

République Algérienne Démocratique et Populaire

***Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique***

UNIVERSITE ABOU BEKR BELKAID TLEMCEN

Faculté des Langues Etrangères



MEMOIRE

Pour l'obtention du diplôme de Master

Option : littérature et civilisation

Thème :

Thématique de l'ambition dans Bel-Ami : le personnage de Georges Duroy

Présenté par : BELBACHIR Samira

Sous la direction de : M. Ait-Ouméziane Djamel

Devant un jury composé de :

Président : M.Mehieddin azzeddine Professeur UNIVERSITE TLEMCEN

Rapporteur : M. Ait-Ouméziane Djamel M.C.B UNIVERSITE TLEMCEN

Examinatrice : Mme Sari Mohammed Lila M.C.A UNIVERSITE TLEMCEN

_ Année 2018-2019 _

Remerciements

Je tiens à remercier Dieu le tout puissant qui m'a donné le pouvoir et le courage pour mener à bien ce travail et de surmonter bien des difficultés.

J'exprime ma gratitude à mes parents qui ont fait de leur mieux pour m'aider à arriver à mon but et de réaliser mon rêve.

Ensuite, je remercie du fond du cœur mon encadreur M. Ait-Ouméziane Djamel, qui m'a accordé sa confiance, son aide, durant la réalisation de mon projet.

Je remercie tout particulièrement les membres de jury d'avoir accepté d'examiner ce travail.

Toute ma gratitude et tous mes respects

Plan de travail

<u>Introduction</u>	02
1^{er} Partie <u>Présentation succincte de l'auteur et structure générale du corpus (Bel-Ami)</u>	09
A_ <u>Éléments biographique Quelques date</u>	10
1_ Contexte historique et socio-politique.....	11
2_ Présentation générale du corpus.....	12
B_ <u>Structure générale du récit</u>	13
C_ <u>Résumé des chapitres</u>	14
D_ <u>Présentation de Georges Duroy</u>	19
2^{eme} partie <u>Lecture paradigmatique de la thématique de l'ambition</u>	
1_ <u>Le relevé</u>	23
2_ <u>Commentaire</u>	29
3^{eme} partie <u>Analyse des textes</u>	
Texte N° 1 : « Bel-Ami, à genoux à côté (...) au portique du Palais-Bourbon ».....	32
• <u>Commentaire</u>	
Texte N°2 : « Il se rua sur elle (...) pleurant doucement ».....	34
• <u>Commentaire</u>	
Texte N°3 : « Il trempa sa plume dans l'encre (...) puis il jeta sa plume sur la table et se leva ».....	35
• <u>Commentaire</u>	
4^{eme} partie <u>Bel-Ami, roman de l'ambition</u> <u>Autres personnages littéraires ambitieux</u>	39
<u>Conclusion</u>	44
<u>Bibliographie</u>	48
<u>Annexe</u>	50

INTRODUCTION

Nous avons dans ce récit de Maupassant intitulé **Bel-Ami**, essayé d'approcher d'un peu plus près un personnage omniprésent dont l'itinéraire romanesque interpelle le lecteur. En effet, l'ambition affichée par Georges Duroy, soutenue jusqu'à la fin par le narrateur, a retenu notre attention. Partant presque de rien, sans bagage intellectuel conséquent qui lui permet d'accéder, entre autres, au milieu journalistique, Georges Duroy fait valoir un physique (« sa moustache ») auprès des femmes, et une audace, malgré des handicaps, de parvenir à se hisser à un rang qui n'est pas le sien.

Notre problématique aborde une thématique complexe : la réussite, ou les succès obtenus par un ambitieux sont soumis aux aléas de son parcours, autrement-dit, rien n'est assuré à l'avance, à force de vouloir à tout prix, même toujours « résolu » d'y parvenir à ses fins, la chute brutale, la déconsidération, le rejet de la part d'une caste sociale, l'ambition n'y échappe pas. Or, le problème que pose ce récit, c'est un parcours presque sans faute, et une réussite au-delà de toute espérance, d'un personnage malappris, au parler vulgaire, n'hésite pas à s'emparer de l'argent des autres, à se faire entretenir, le lecteur sera amené à s'interroger sur une ascension sociale, plutôt usurpée que proprement acquise.

Pour saisir le parcours de Georges Duroy, nous avons choisi de procéder à une lecture linéaire afin de recueillir le vocabulaire choisi par le scripteur pour approcher les multiples facettes de Georges Duroy.

Notre méthodologie repose sur une lecture paradigmatique qui fait ressortir toute une panoplie de mots afférents aux ambitieux (« résolution » « arriver », « conquête »), la lecture de ces mots s'est imposée à nous pour deux raisons principales : la première consiste à voir si ils correspondent à la véritable nature de personnage, en n'oubliant pas que Georges Duroy est dépourvu d'un minimum d'instruments intellectuels pour écrire un article, et de se faire une place dans le milieu journalistique ; la seconde raison consiste aussi pour le lecteur attentif, à ne retenir que le mot « conquête » qui sied mieux à ce personnage plutôt sulfureux, dont la carrière amoureuse a commencé dans le milieu de la prostitution, avec Rachel.

Dans notre **première partie**, nous avons essayé de situer notre corpus, Bel-Ami, qui s'ouvre dans un contexte historique particulier, la colonisation de L'Algérie, Georges Duroy fut un témoin en tant que soldat de la conquête de ce pays. Ce récit qui fait pénétrer le lecteur dans les salles de rédaction, Maupassant connaît ce milieu, et en tant que collaborateur à différents journaux de l'époque, il a pu publier certaines de ses nouvelles.

Dans notre **seconde partie**, nous avons fait ressortir, grâce à la lecture paradigmatique, le vrai visage de Georges Duroy, ce relevé stylistique probablement incomplet permet d'esquisser la nature d'une ambition qui ne ressemble pas à celle d'un Julien Sorel (**Le Rouge et le Noir**_ Stendhal) ou d'un Rastignac (**Le Père Goriot** _ Balzac) (infra 4eme partie).

Dans la **3eme partie**, il nous a fallu faire un choix de textes pour l'analyse. Trois moments importants nous ont paru saillants pour saisir ce personnage dans toute sa complexité : le premier texte est pris à la fin de ce récit, confirme et appuie l'ambition de Georges Duroy, le mariage à l'Eglise de la Madeleine et le Palais-Bourbon (la politique) ; le deuxième texte, contredit la suite, c'est-à-dire l'interrogation autour des échelons gravés dans le journal La Vie Française, on y voit bien l'impéritie de ce personnage à écrire un article, le premier fut rejeté par le patron, M. Georges Walter, si ce n'est après l'aide précieux de Mme Forestier ; enfin le troisième texte, Georges Duroy apparaît dans une position indigne, se comportant comme un voyou qui ose s'attaquer à Mme de Marelle (il se « rua » sur elle et il la « frappa »).

Enfin, **la quatrième partie**, essaie de rappeler d'autres ambitions de personnages littéraires, celles de Georges Duroy restent marquées par un faire-valoir, son physique, sans cela, il n'aurait pas quitté le milieu populaire d'où il vient.

Mais ne nous trompons pas sur la réussite de ce personnage. Tout le travail du scripteur (Maupassant) à consister à accompagner, jusqu'à l'anoblissement de Duroy ; cette réussite se termine dans des lieux symboliques : l'Eglise de la Madeleine, autrement dit, la religion est convoquée pour donner sa bénédiction au « sacre » de Duroy, et en face, le Palais-Bourbon, siège de la représentation nationale et des joutes

politiques. Si cette réussite est le fruit seulement de conquêtes féminines, les deux dernières qui restent en lice pour Duroy, sont Suzanne, la riche Héritière, désormais épouse légitime, concurrencée le même jour par le retour de Mme de Marelle présente à ce mariage, et qui fait des avances au nouveau marié.

Nous pensons, concernant la facette d'opportuniste de Duroy que sa réussite ne relève d'aucune éthique, elle est celle d'un usurpateur, en l'occurrence ici, s'emparer de l'argent de Suzanne, le seul moyen qui lui permet de satisfaire encore à ses penchants licencieux, Mme de Marelle en revenant dans le giron de Duroy n'a plus besoin de l'entretenir ou de lui prêter de l'argent.

Il y aura toujours lieu dans ce récit de s'interroger sur la nature de l'ambition de ce personnage, complexe et audacieux. Certes, l'anoblissement du nom (Duroy de Cantel) pourrait même mettre en parenthèse le passé de roturier de ce personnage, encore qu'il soit soutenu par une prochaine acquisition d'un minimum de culture littéraire ou historique ; mais ses escapades amoureuses avec Mme de Marelle l'empêchent d'atteindre ce but. Elle-même, malgré la particule « de » de son nom, se présente aussi comme une parvenue qui aime les quartiers populaires, et le texte même dit, elle est de la même « race » que Duroy.

Cette ambition est interrogée, d'autre part par l'acquisition de la légion d'honneur. Cette distinction, créée par Napoléon, distingue des personnes dans la société qui s'illustrent dans leur domaine respectif, dans les arts, la littérature, la politique, le sport, ou dans les performances économiques. En fait, c'est le mérite qui est récompensé. A s'arrêter un instant sur le mérite de Duroy, on serait tenté de relire le récit et d'y trouver la moindre trace.

On se limitera dans ce modeste travail, à travers ce qu'on appelle une lecture paradigmatique de suivre le scripteur (Maupassant) ou le narrateur (celui qui prend en charge la narration) qui propose l'itinéraire d'une ambition programmée (infra conclusion) par le récit.

Parce que notre réflexion s'est portée et s'est focalisée sur le personnage de Georges Duroy et son ascension sociale qui reste, pensons-nous, à décrypter pour voir

de plus près la crédibilité de son ambition, appuyée sur des bases solides ou arrachées par des manœuvres indignes. Autrement dit, la lecture de ce récit de Maupassant est sujette à d'autres déchiffrements, d'autant plus qu'il ne faut pas trop surestimer l'omnipotence de Georges Duroy, il évolue aussi dans un environnement d'effervescences politiques et sociales.

Le monde politique est visé, à travers la personne du député Laroche-Mathieu devenu l'amant de Madeleine Forestier, la femme de Georges Duroy ; d'autre part l'émergence à cette époque de la presse qui bénéficie d'une certaine liberté d'expression. Le journalisme est à l'honneur dans ce récit, le lecteur ne voit pas bien son fonctionnement de l'intérieur, si ce n'est les responsabilités douteuses acquises par Georges Duroy au fur et à mesure de ses conquêtes féminines.

Georges Duroy a bénéficié de circonstances favorables pour afficher ses ambitions, l'une d'entre elles, est discutable ne reposant que sur un trait physique (sa moustache). Concernant ses conquêtes féminines, Mme Forestier finit par lui échapper, c'est le divorce, Mme Virginie Walter, conquise juste pour une partie de plaisir, les ruptures et les réconciliations avec Mme de Marelle vont sacrifier, tôt ou tard, Suzanne mariée en grande pompe.

L'ambition de Georges Duroy est programmée par le récit, elle n'est nullement contrariée puisqu'elle va jusqu'à son terme, reste à savoir si elle s'est nourrie de mérites proportionnés à la personnalité de Georges Duroy.

Nous abordons ce travail, en prenant beaucoup de précautions, et en se gardant de toute exhaustivité, par une modeste incursion dans ce récit, à fois riche et complexe. Nous essayons de rappeler à chaque fois quand c'est nécessaire la vigilance du lecteur. Autrement dit, au lieu d'adhérer, son un examen préalable, ne serait-ce qu'à des situations particulières proposés par le récit, ou à certains emplois linguistiques les plus récurrents, il est toujours opportun de tenter d'exercer son esprit critique, et sur le personnage de Duroy et sur ses ambitions. A condition de circonscrire cette critique par exemple, l'ambition politique de Duroy. Celle exercée sur les femmes, il importe de relever les quelques moyens qu'il emploie pour les conquérir.

Il nous a semblé utile de situer ce récit par rapport à l'ensemble des productions littéraires de Maupassant, de présenter l'architecture du texte (2 parties composées de chapitre) et d'aider, ceux qui prendront connaissance de notre travail, de résumer les principaux chapitres ou il serait possible de situer notre problématique.

Première partie

***Présentation Succincte De L'auteur Et
Structure Générale Du Corpus***

(Bel-Ami)

A_ Eléments biographiques : quelques dates

_ Naissance de Maupassant 05 août 1850

_ Commence une carrière de fonctionnaire au Ministère de la marine et des colonies.

_ 1876, il publie un poème intitulé **Au bord de l'eau**, devient quelques années, plus tard **Une fille**.

_ 1877 : projet d'écrire un roman qui portera plus tard le titre **Une vie**.

_ 1879 : publication par Maupassant **d'Une fille**.

_ Romans de Maupassant :

Une vie (1883)

Bel Ami (1885)

Mont-Oriol (1887)

Pierre et Jean (1888)

Fort comme la mort (1889)

Notre cœur (1890)

Mai 1885 publication de **Bel Ami** **net Yvette**, **Toine**, **Contes du jour et de la nuit**.

- Maupassant fut aussi **journaliste**, son héros, **Georges Duroy** démarre son ascension fulgurante dans le journal **La Vie française**. De M. Walter (le duel Duroy avec **le journaliste** de **La Plume**). 1^{er} Partie (chap. 7) inspiré d'une période de la vie de Maupassant voulait provoquer en duel, le journaliste de La Plume cet ami d'enfance de son jeune frère Hervé, mais Lorrain s'excusa, et le duel n'eut pas lieu »¹
- Nous apprend qu'à la même année de la publication de **Bel Ami** (1885), Maupassant : « (...) s'acheta un yacht, le **Bel-Ami** avec lequel il s'offrait des croisières en méditerranée puis en (1889), le Bel-Ami »²

¹ Le Robert des grands écrivains de langue française 2000_ p820

² Ibid. p82

- _Les auteurs de **Histoire de la France littéraire** résument à notre avis, assez bien le récit : « La réussite sociale de Duroy dans **Bel-Ami** ne constitue pas un message particulièrement positif sur la société .Ce personnage moderne s'impose parce qu'il sait se servir de ses contemporaines et plus précisément des femmes »³ les mêmes auteurs tiennent aussi à rappeler que « (...) Maupassant (...) publia beaucoup dans le genre grivois qui s'en inspira pour un roman Bel-Ami »⁴
- C'est-à-dire dans le genre sulfureux. L'écrivain ne se prive pas de faire étalage des intempérances sexuelles de **Duroy**

1_ Contexte historique et socio-politique :

Frédéric le Blay brosse un tableau de la situation politique engagée par la 3^{ème} République (sous la présence de Jules Grévy) : « sous l'impulsion de Gambetta et de Ferry, les opportunistes se lancent dans une ambitieuse politique de colonisation et d'exploitation des colonies »⁵

Les premières pages de Bel-Ami font état de cette colonisation, Duroy revient d'Algérie, comme officier. Maupassant dénonce les scandales qui a éclaboussé le président Jules Grévy lequel pour une affaire de « décoration » son gendre s'est livré à un « trafic » « (...) le roman Bel-Ami dénonce cette pratique et semble préfigurer le scandale à venir. Duroy se voit ainsi promettre pas Laroche Mathieu La légion d'honneur à la place de Forestier (...) ».⁶

Frédéric le Blay, évoque aussi d'autres scandales politico-financiers, ainsi que l'expansion du journalisme : « Après la loi de libéralisation de 1881 la presse connaît une rigueur extraordinaire (...) l'écrivain (c'est-à-dire Maupassant) est également journaliste et ses œuvres littéraires sont généralement publiées, sous forme de feuilleton dans les journaux ».⁷ Notamment d'autres contes fantastiques **Le fou, La folle, Lettre d'un fou, La peur**), qui ont précédé **Le Horla**

³ « Modernité 19^e et 20^e siècle volume dirigé par Patrick Berthier et Michel Jarrety. ED PUF 2006 p19 »

⁴ Ibid. p112

⁵ Bel-Ami_ connaissance d'une œuvre ED. Bréal n°30, 1999 p14

⁶ Ibid. p16

⁷ Ibid. p21

Connaissant donc bien ce milieu de la presse, Maupassant le transpose dans **Bel-Ami**, George Duroy fait une percée sans discontinuer dans le journal de M. Walter. **Malgré un départ paraissant presque insurmontable, si ce n'est l'opportunisme et la conquête des femmes qui l'ont hissé jusqu'au grade de rédacteur en chef.**

2_ Présentation générale du corpus.

- **Principaux personnages :**

- _ Charles Forestier.
- _ Madeleine Forestier.
- _ Clotilde de Marelle.
- _ Rachel (la prostituée).
- _ M. Walter, sa femme Virginie
- _ Suzanne, fille de M. Walter.
- _ Laroche Mathieu, (ministre).
- _ Norbert de Varenne.
- _ Jacques Rival.
- _ ST Potin.
- _ Comte de Vaudrec.

Bel-Ami est composé de deux parties : la première (8chapitres) la seconde (10chapitres)

- **Première partie :**

George Duroy, simple employé dans la compagnie des chemins de fer fait une rencontre décisive : un ancien camarade, Charles Forestier, qui l'introduit dans le journal La Vie Française.

- **Deuxième partie :**

Après le décès de Charles Forestier Madeleine Forestier finit par accepter d'épouser Duroy celui-ci rend visite à madame de Marelle, c'est sa fille Laurine qui lui donne ce surnom de Bel-Ami.

- Madeleine Forestier lui conseille de rendre visite à Mme. Walter.
- Duroy finit par obtenir les faveurs de Mme. Walter. Il délaisse celle-ci, pour Sa fille Suzanne qu'il épouse en grande pompe.
- Au cours de cette cérémonie Clotilde de Marelle lui fait des signes, ils Echangent des paroles complices.
- Le couronnement de Duroy, c'est l'anoblissement de son nom proposé par Madeleine Forestier, il devient Du Roy, de Cantel.

B_ Structure générale du récit.

Le roman est divisé en deux parties numérotées mais nom titrées, **Bel-Ami** montre le passage du héros d'un état à un autre, son **évolution, par étapes, dans la société, son ascension** : en 10 chapitres dans la première partie, qui représente en quelque sorte les « apprentissages », de Duroy dans la seconde, qu'on pourrait nommer « la conquête de Paris », la trajectoire d'un ambitieux ne cesse de s'accélère.

Le roman débute, en effet, le 28 juin, l'année n'étant pas indiquée, **et le héros, alors petit bureaucrate, n'a plus que 3 francs 40 pour finir le mois.** Une double rencontre va faire changer sa vie, tout en posant les deux clés du roman : celle d'un ancien ami, Forestier, qui lui prête 40 francs et l'invite le lendemain à dîner avec son patron, le puissant directeur du journal La Vie Française qui pourrait l'embaucher, et celle de Rachel, fille facile qui cherche le client aux Folies-Bergère et s'offre à lui.

Le roman nous fait traverser d'ailleurs tous les lieux de la vie mondaine, la rue du Faubourg Montmartre, les café Anglais sur le boulevard des Italiens. On assiste aussi à des séances d'escrime ou à des parties de compagnie, on se rend au bois de Boulogne, très fréquenté en cette fin de siècle.

Deux schémas distincts se dégagent de ce récit :

1_ Duroy gravit l'échelle sociale grâce aux femmes. Tout se joue lors du dîner chez les Forestier : La rencontre avec Clotilde de Marelle amie de Madeleine Forestier, sans bagage scolaire et intellectuel approprié, il réussit sur le plan professionnel grâce à son physique (sa célèbre moustache) qui séduit les femmes lesquelles lui apportent un soutien (Madeleine Forestier),

Il est entretenu, (Clotilde de Marelle), et Suzanne lui apporte le luxe et la richesse. Son opportunisme le conduit des quartiers populaires (c'est son milieu) aux institutions renommées de la capitale, tous ces femmes qui l'ont propulsé au plus haut sommet deviennent ses victimes.

Le premier enseignement à retenir dans ce récit, c'est la présentation qu'en fait Maupassant de ce personnage qui va de succès en succès, mais cette réussite tout azimut n'est pas obtenue par le fruit de son travail consenti depuis des années, ni par des qualités proprement intellectuelles sur lesquelles il s'appuie pour construire et organiser la vie des hommes au contraire il aspire à les contrôler et à les dominer.

2_ Le second schéma repose en premier lieu sur son mariage avec Madeleine Forestier, après ce mariage, la voie de l'ascension sociale est ouverte, ce qui ne l'empêche pas de reprendre ses liaisons avec Mme. De Marelle. Et le dîner chez les Walter, c'est la rencontre de Duroy avec le monde politique, entre autres le député Laroche Mathieu qui devient l'amant de sa femme Madeleine Forestier. Malgré sa réussite, Duroy va connaître un échec dans sa vie conjugale : « l'adultère de la femme » et faut-il ajouter mais sans incidence pour la suite de sa carrière, sa main tremblait lors de son duel avec le journaliste de La Plume.

A part ses deux moments de sa vie, le héros de Maupassant ne fait que suivre les opportunités qui se présentent à lui qui vont le mener jusqu'à l'obtention de la légion d'honneur, suprême distinction accordée par le pouvoir politique, si ce héros est controversé, en soutirant de l'argent aux femmes et en battant comme un « sauvage » Clotilde, Maupassant enregistre seulement les comportements d'un vulgaire personnage, et s'enferme jusqu'à la fin d'un récit à le faire admirer aux lecteurs.

Nous pensons que la vigilance du lecteur à la fin de récit ne doit pas s'interrompre, même en comprenant que l'ambition reste et demeure une passion pour tout homme.

C_ Résumé des chapitres :

- **Première partie :**

Ce roman retrace le parcours initiatique d'un jeune homme prêt à tout pour conquérir la capitale et réussir. Il mettra sept années à atteindre son but, accumulant les conquêtes féminines, instruments de son ascension sociale.

_Chap. (01) :

Rencontre avec Charles Forestier .Il l'invite à diner et lui, propose de le présenter à M. Walter, le propriétaire de la Vie Française. Il lui donne une leçon de vie parisienne et lui demande pourquoi il n'essaierait pas le journalisme.

_Chap. (02) :

Au journal, il rencontre deux collaborateurs de Charles Forestier ; Jacques Rival et Nobert de Varenne. Reçu par M. Walter, celui-ci lui demande d'écrire un article sur L'Algérie. Il y rencontre aussi Mme Forestier, Mme de Marelle, une bourgeoise bohème et sa petite fille Laurine. Il est tout de suite intégré : « toutes les femmes avaient les yeux sur lui »

_Chap. (03) :

Difficultés de rédiger son article .Forestier exacerbé par l'impéritie de son ancien camarade malgré cet impair ne renonce pas au journalisme, il s'y maintient. Il en parle à son ami Forestier qui lui propose l'aide de sa femme, qui a un talent pour écrire des chroniques. Mme Forestier l'aide à écrire son premier article et le pousse à revoir Mme de Marelle.

Georges ne sait comment la remercier. Le conte de Vaudrec se présente au domicile des Forestier, il serait un « ami intime ».

_Chap. (04) :

Malgré l'échec de son article, il accompagne un autre journaliste St Potin, et devient reporter. Il le suit pour lui donner des conseils pour la pratique de son nouveau métier. Il se met au travail mais sans succès. Il se présente de nouveau chez Mme Forestier pour demander de l'aide mais il est éconduit par son mari. Il se consacre dorénavant à une autre forme de journalisme : le reportage payé à la ligne (mais cela ne lui convient pas car cela rapporte peu d'argent).

_Chap. (05) :

Deux mois s'écoulent, Duroy se rend chez Clotilde de Marelle, celle-ci aime fréquenter les quartiers populaires du café appelé « Les Folies Bergères », il se retrouve

nez à nez avec Rachel, la prostituée qui en veut à Clotilde de lui avoir pris son « amant ». Georges est frustré : il n'est pas assez riche et les portes des grands du monde lui sont fermées.

_Chap. (06)

La stratégie de Duroy consiste à faire les conquêtes de Madeleine Forestier et de faire de son bienfaiteur (Charles) un « cocu ». Au dîner chez les Walter, Duroy se réconcilie avec Mme de Marelle. Il est nommé chef des Echos et invité à dîner chez Mme Walter. Il s'installe à son nouveau bureau. Forestier est de plus en plus souffrant.

_Chap. (07) :

Ni vainqueur ni vaincu lors de son duel avec le journaliste de La Plume Duroy recueille, tout de même, quelques points de bravoure de la part de Mme de Marelle et des approbations des membres de la rédaction de la Vie Française. Duroy est vivement attaqué par un chroniqueur du journal concurrent « La Plume ». Il n'a d'autre choix que de le combattre en duel. Il est terrorisé mais finalement le moment venu, chacun tire sans toucher l'autre. L'affaire est réglée.

_Chap. (08) :

Duroy se rend à Cannes après le décès de Charles Forestier, au cours de ce séjour il profite de proposer à Madeleine d'être sa femme malgré l'hésitation de cette dernière. Il trouve Forestier très diminué, désagréable avec sa femme et obsédé par l'idée de sa mort. Georges souhaite repartir, ne supportant pas tout ce malheur. Forestier meurt après avoir crié sa volonté de ne pas mourir. Georges et Madeleine se retrouvent seuls.

La veille de l'enterrement, elle lui précise sa conception du mariage : pour elle, c'est une association qui ne doit pas entraver sa liberté. Le lendemain du mariage, il quitte Cannes pour rejoindre Paris.

- **Deuxième partie :**

_Chap. (01) :

Madeleine accepte la proposition de Duroy, après leur mariage, le couple se rend en Normandie chez les parents de Duroy. Madeleine n'est pas satisfaite de ce voyage, et dès la première journée, elle décide de regagner Paris

_Chap. (02) :

Duroy profite et utilise le talent de Madeleine, mais, il n'arrête pas de la blesser en traitant son défunt mari (Charles) de « cocu » comme une image obsédante et récurrente qui taraude l'esprit de Duroy.

Les articles qu'écrit Georges avec l'aide de sa femme ressemblent beaucoup à ceux qu'écrivaient Forestier, à tel point que ses collègues l'appellent par son nom. Georges jalouse beaucoup son ancien mari et demande à Madeleine si elle l'avait trompé, elle refuse de répondre.

_Chap. (03) :

Mme Walter cède, et lors d'un second rendez-vous, Duroy réussit à la séduire, et finit par se donner à lui. Son couple battant de l'aile, il se lance dans la conquête de Mme Walter. Celle-ci résiste dans un premier temps, puis accepte une invitation à dîner chez lui en compagnie d'autres amis. Il la raccompagne, lui déclare son amour et obtient un rendez-vous d'elle le lendemain à l'Eglise. Il raccompagne ensuite Clotilde.

_Chap. (04) :

Duroy reprend ses liaisons avec de Marelle, et en même temps de courtiser Mme Walter. Celle-ci accepte de le rencontrer à l'Eglise de la Trinité. Elle est prise de remords et va se confesser au prêtre en toute hâte. Elle lui annonce ensuite qu'elle ne veut plus avoir de tête à tête avec lui. Il se rend au journal où règne une atmosphère fébrile, le ministère est tombé et on lui demande de rédiger un article sur ce sujet. Il reçoit un billet anonyme lui donnant rendez-vous le lendemain, il comprend qu'il s'agit de Virginie qui capitule et se donne à lui.

_Chap. (05) :

Georges Duroy abandonne Mme Walter, reprend Mme Marelle, celle-ci découvre la liaison de Duroy avec une autre femme, furieuse, elle le quitte. Elle lui envoie un mot quelques jours plus tard pour lui parler d'une affaire qui peut lui faire gagner beaucoup

d'argent. Il accepte, se retrouvant à la tête d'une fortune de soixante-dix mille francs. Il le dit à Clotilde pour que son mari puisse profiter lui aussi de l'aubaine, mais elle découvre les cheveux d'une autre sur sa veste.

_Chap. (06) :

Mort de l'amant de Mme de Marelle, le Conte de Vaudrec, Clotilde hésite de sa fortune, Même s'il refuse la totalité de l'héritage, Duroy prend la moitié. Il consent à ce que celle-ci touche l'héritage seulement si elle lui donne la moitié de la somme, ce qu'elle accepte. Ils retrouvent leur complicité en dépensant ensemble l'argent qu'ils ont touché.

_Chap. (07) :

Duroy demande à Mme Walter de mettre fin, à leur relation amoureuse, il séduit sa fille, Suzanne qui ne résiste pas, aussi à son charme. Il organise une soirée chez lui afin que tout le monde puisse venir l'admirer. D'abord réticent, Georges accepte l'invitation et y séduit la fille de son patron et de Virginie, Suzanne. Mme Walter confronte Georges et laisse exploser sa jalousie. Celui-ci lui rétorque que si elle veut continuer à le voir, elle doit accepter son amitié. Madeleine annonce à son mari qu'elle lui a fait obtenir la légion d'honneur en passant du temps avec le ministre Laroche-Mathieu. Mais George veut toujours plus. Ils vont ensuite dîner chez Walter.

_Chap. (08) :

Il surprend sa femme en délit d'adultère avec le ministre Laroche-Mathieu. Il divorce, il se rend au journal et annonce à Walter l'adultère et la chute de Laroche-Mathieu. Il avait au préalable déclaré sa flamme à Suzanne et lui promis de l'épouser.

_Chap. (09) :

Suzanne est conquise, ses parents s'opposent. Duroy eut l'idée d'enlever Suzanne, cette idée effraie, M. Walter, de peur d'un scandale, sous la contrainte, il accepte que sa fille, épouse Duroy. Le plan fonctionne comme prévu et Mme Walter est effondrée. Son mari réalise alors quel effet Georges avait sur elle. Suzanne et Georges rentrent à Paris.

_Chap. (10) :

Mariage à l'Eglise de la Madeleine fut un Triomphe. Le mari porte désormais le nom de Du Roy de Cantel, même si le mariage irrite Marelle, et s'y oppose, ce qui ne l'empêche pas d'y assister et de communiquer indirectement avec le nouveau marié.

Le mariage de Georges et Suzanne s'organise, il obtient une dot de dix millions de francs, et déjà il envisage à nouveau de continuer son aventure avec Clotilde qui ne peut rien lui refuser. Il a également de grandes chances de devenir député.

D_ Présentation du personnage :

Georges Duroy (Bel-Ami) :

Duroy, dès l'ouverture du récit, est comparé à un oiseau prédateur « (...) et jeta sur les dineurs attardés un regard rapide et circulaire, un de ces regards de joli garçon qui s'étendent comme des coups **d'épervier** »⁸ et dans la 2eme partie, chap.1, Duroy fait valoir, sans retenue, son appétit charnel à l'égard de Mme de Marelle « (...) il se jeta sur sa bouche comme un **épervier** sur sa proie »⁹.

Ainsi donc **l'animalité** de Duroy n'est pas seulement suggérée, elle est dans sa nature même. Autre classement dans la catégorie sociale la plus vulgaire, Duroy « (...) ressemblait bien au **mauvais sujet des romans populaires** »¹⁰ p10. Et lui-même trouver les mots pour sortir de cette basse condition sociale puisqu'il « (...) s'était promis en effet d'être **malin, un roublard** et un **débrouillard** »¹¹.

Duroy se prépare et va se donner les moyens pour assouvir son ambition sans bornes. La première proie féminine, Mme de Marelle, lui impute, cependant des qualités : « Elle le savait **intelligent, résolu, tenace** »¹²

Si Mme de Marelle assume d'où elle vient, par ses penchants pour les quartiers populaires, Duroy devrait ne pas oublier ses origines, et dans ce cas, comme le dit le narrateur « (...) ils étaient bien, l'un et l'autre de **la race aventureuse des vagabonds de la vie** »¹³

Il rêve constamment de richesse et surtout des procédés qui lui permettront d'atteindre cette richesse. C'est une humiliation pour lui de ne pas faire fortune aussi

⁸ *Ibid.* p75

⁹ *Ibid.* p192

¹⁰ *Ibid.* p10

¹¹ *Ibid.* p42

¹² *Ibid.* p174

¹³ *Ibid.* p26

vite qu'il le souhaite. Il **réussit grâce aux femmes qu'il séduit**. Son ambition se trouve dans le choix de ses maitresses : c'est par intérêt qu'il devient l'amant de Mme de Marelle, introduite malgré ses origines dans la société parisienne.

En excellent opportuniste, il saisira la moindre occasion pour la tourner à son propre avantage, utilisant les femmes comme des outils lui permettant d'arriver, en prenant bien soin de s'en délecter au passage, se souciant peu des moyens employés. Il n'hésitera pas à tromper des cœurs de femmes éperdument amoureuses de lui.

Il nous est au début présenté comme un jeune homme sans le sou, timide et peu sûr de lui. Cependant joli garçon, il plait à toutes les femmes : jeunes, vieilles, riches, pauvres, célibataire ou mariées. Au fil de son évolution, il prend de l'assurance, il devient plus fort et plus sûr de lui, plus habile dans ses jugements et ses actes. Il deviendra également de plus en plus machiavélique et égoïste, pour terminer dans les bras d'une jeune fille riche à millions.

C'est un être **jaloux du succès des autres** qui va prendre de l'assurance au cours du roman. Son mariage avec Suzanne Walter est sa plus belle réussite ; cela le propulse en haut de la société parisienne : il épouse la fille d'un richissime et influent homme d'affaires.

Au fil de l'histoire, il ajoute une particule à son nom en devenant un baron et se nomme du Roy de Cantel. C'est au début un obscur sous-officier qui est prêt à tout, pour arriver à ses fins

Duroy représente **le héros du roman d'apprentissage**. De sa province normande à son mariage avec la riche Suzanne Walter, le lecteur suit son évolution, sa réussite mondaine et financière et les moyens qu'il met en place pour y parvenir. A la fin de l'histoire il règne en maître sur la presse et c'est également un héritier de par son mariage.

Nous avons délibérément choisi un type de lecture dit paradigmatique, c'est-à-dire progressif, allant de haut en bas, qui est à chaque relevé stylistique, une marque d'ambition particulière, hautement proclamée par le personnage ou du fait du narrateur. A la relecture de ce relevé, nous voyons bien, d'une part, l'impénétrable richesse lexicale des mots relatifs à l'ambition, et d'autre part, la difficulté de lire la récurrence de certains d'entre eux.

Deuxième Partie

Thématique de l'ambition dans Bel

***Ami : lecture paradigmatique de la thématique
de l'ambition.***

1_ Le relevé :

- **Première partie :**

Chap.1_ (...) il espérait toujours **plus mieux**.



Chap.2_ (...) son **désir d'arriver** et la révolution qu'il se connaissait.



Il allait faire son premier pas dans **une vie nouvelle et charmante**.

- **_ Deuxième partie :**

Chap.3« Toi, tu arriveras » (propos de Mme Forestier).



Il se sentait dans les membres une rigueur **surhumaine**, dans l'esprit une **résolution** invisible et **une espérance infinie**.



(...) ayant peur de gâter par quelque mot maladroit la besogne faite, son œuvre de **conquête** commencée.



(...) et il éprouva (...) **une hâte de sortir de là, loger comme les gens riches**.

(...) il avait rêvé de faire fortune à Paris.

Mais le désir d'arriver y régner en maître.

(...) il lui fallait **pénétrer le mystère** (...) **s'imposer aux camarades**.



Chap.4_(...) par quelle voie il **escaladerait les hauteurs** ou l'on trouve la **considération** et l'**argent**.

(...) content de sa sortie et murmurant : « Bon départ »



(...) Duroy nommé **Chef des Echos**.

« Bonne journée, pensa-t-il, **j'ai tous les succès** »

« Il faut que je change de logement (...) c'est la fortune qui arrive ! (...) »



(...) sentiment d'une personnalité nouvelle (...) devenu un autre homme, un homme du monde, du vrai monde.

(...) l'esprit plein de vagues combinaisons.

Chap.5_Le mien (mon appartement) n'est suffisant dans ma nouvelle position.

Chap.6_ (...)

il prit la spécialité des déclamations sur la décadence des mœurs.

(...) pourquoi n'essaierait-il pas lui-même cette **conquête** (d'épouser Mme Forestier)

(...) comme il pourrait aller si vite, et surement.



(...) il faut que **je me pose dans le monde**.

(...) S'emparer **définitivement des fonctions** de Forestier et se **consacrer tout à fait à la politique**.

L'égoïsme pour l'ambition et la fortune vaut mieux que l'égoïsme pour la femme et pour l'amour.

L'officiel du 1^{er} Janvier annonce (...) la nomination de M. Prosper. George Du Roy, **publiciste**, au grade **de chevalier de la légion d'honneur** pour services exceptionnels.

Chap.8_ (...) j'ai les mains déliées. **Maintenant j'irai loin.**

(...) Le baron Du Roy de Cantel devenait rédacteur en chef (...) (de M. Walter).

(...) George affolé de joie, **se croyait un roi qu'un peuple venait d'acclamer**.

2_ Commentaire :

Hormis le propos prémonitoire de Mme Forestier adressé à Duroy « toi, tu arriveras », verbe répété, en outre, deux fois à l'infinif, et dans une phrase clef dans ce récit de Maupassant, résume à elle seule la passion effrénée de Duroy d'acquérir par n'importe quels moyens une place, soit dans le milieu journalistique, soit, celui où évoluent les femmes : « mais le désir d'arriver y régner en maitre ».

Dévoué par une ambition tapageuse et parfois aveugle, le mot ambition n'apparaît qu'une seule fois dans ce récit : « L'égoïsme pour* **l'ambition** et la fortune vaut mieux que l'égoïsme pour la femme et pour l'amour ». Si ce propos du narrateur laisse entendre explicitement qu'un choix se porte plutôt sur « l'ambition et la fortune », il nous semble que Duroy ne se contente pas que de cela, « la femme et l'amour » sont aussi pour lui des cibles privilégiées, par elles, il est en mesure d'acquérir des échelons rapidement dans la société.

Outre le verbe « arriver », une simple lecture paradigmatique nous renseigne déjà dans la première partie du récit des intentions avouées de Duroy, à travers les verbes « Il espérait », « Il se sentait », « Il éprouva », « Il aurait rêvé », « Il escaladait », et le verbe « **falloir** », « à l'imparfait « **Il fallait** » et au présent « **Il faut que** ». La 1^{er} partie s'ouvre par « Il espérait **toujours plus et mieux** » et s'achève par « (...) il pouvait aller **si vite et loin**, et surement »

L'espérance n'est pas un vain mot pour Duroy, c'est-à-dire il n'a qu'à attendre qu'un miracle se produise ; ce n'est pas dans la nature de Duroy, il est déjà dans l'action, le but à atteindre est fixé « toujours plus et mieux », la coordination par « et de deux adverb, le premier appuyé par le superlatif plus orienté le lecteur à suivre l'itinéraire qu'allait suivre Duroy.

Autre mot répété trois fois (1^{er} partie) fait apparaître clairement l'inflexible détermination de Duroy, déployant une énergie débordante, au début du récit « (...) son désir d'arriver et la***résolution** qu'il connaissait », mot répété aussitôt après « Il se sentait dans les membres une rigueur surhumaine, dans l'esprit une **résolution** invincible et une espérance infinie », comme rien ne l'arrête dans sa démarche, Duroy

aura toujours dans « (...) l'esprit plein de résolutions énergiques ». Relevons ici les épithètes postposées « invincible et énergique » au mot « résolution », lesquelles donnent une résonance toute particulière quant à la suite du récit, mais pas seulement de s'en sortir d'une situation difficile et précaire, mais plutôt, le mot (résolution) est dénoté par une violence, une agressivité, voire une rage de brûler, les étapes même par des moyens condamnables.

Et la 2ème partie s'ouvre par un exemple bien précis de résolution de Duroy « (...) il était bien résolu maintenant à prendre tous les moyens pour l'épouser ». C'est-à-dire Mme Forestier.

Vient ensuite un autre mot qui identifie la trajectoire que s'est assigné Duroy : « (...) ayant peur de gêner par quelque mot maladroit la besogne faite, son œuvre de **conquête commencée** » et à la fin de la 1^{er} partie : « (...) pourquoi n'essaierait pas lui-même cette conquête (d'épouser Mme Forestier) ; cette « conquête » se fait au contact des femmes qui sont pour Duroy un tremplin pour asseoir durablement son ascension sociale. Quand il a entamé cette « œuvre de conquête commencée », Duroy s'avère être un calculateur bien avisé, si les femmes sont là, première proie à saisir, c'est qu'à travers elle, il accède dans la hiérarchie sociale à la mort de Charles Forestier, à des postes importants dans la Vie Française.

Ce mot de « conquête » réapparaît dans la 2ème partie, Chap. 03, dans une phrase énigmatique, laissant, peut-être, supposer qu'il y aurait des obstacles pressentis par Duroy à mener à bien son œuvre de conquérant : « mais la patronne (Mme Walter) l'excitait par **la difficulté de la conquête** ».

Cette conquête des femmes ne commence pas seulement à Paris. Duroy n'est pas un novice, il a déjà fait preuve, au début de sa carrière dans l'armée, de conquérant, avec des femmes de son rang social : « Il avait eu au régiment des succès de garnisons (...) ayant réduit la fille d'un percepteur qui voulait tout quitter pour le suivre, et la femme d'un avoué qui avait tenté de se noyer par désespoir d'être délaissée » (1^{er} partie Chap.03). Seulement ici, les professions de percepteur et de l'avoué ne rapportent pas des revenus considérables, la fille et la femme ne sont, pour Duroy que des opportunités passagères.

Elles ne reportent aucune compensation financière conséquente dont Duroy pouvait en bénéficier. Ce que la femme de l'avoué allait commettre, Duroy en est bien responsable, c'est dans sa nature de délaisser une femme, pour une autre, à Paris, Duroy, après avoir été introduit dans le milieu journalistique, Duroy s'ingénie en toute impunité à passer de Mme de Marelle à Mme Forestier, et de Mme Walter à la fille Suzanne, sans oublier Rachel, la prostituée.

La conquête des femmes donne l'occasion à Duroy, au début impécunieux, à leur soutirer de l'argent : par exemple, il ne dédaigne pas que Mme de Marelle lui achète un appartement et à faire croire à Rachel qu'il ne peut la payer parce que son métier l'exige. Comment allait-il « faire son premier pas dans une vie nouvelle et charmante », Duroy, dans son désir insatiable de changer de condition sociale il ne peut supporter de vivre dans un quartier insalubre, il « (...) éprouva (...) une hâte de sortir de là, **de loger comme les gens riches** », et pour ce il lui faut réaliser un rêve « de faire fortune à Paris » pour se faire valoir et d'être reconnu dans les milieux qu'il **convoite** : « (...) il escaladerait les hauteurs où l'on trouve la considération et l'argent »

Une obsession relatée dans cette 1^{er} partie revient à maintes reprises, c'est celle de s'octroyer un logement digne de sa nouvelle condition : « Il faut que je change de(...) c'est **la fortune qui arrive !** » Et un peu plus loin, il est obsédé par la demeure qu'il occupe à présent : « Le mien (mon appartement) n'est suffisant dans ma nouvelle position » même si, dans la 2^{ème} partie, Chap.08, Duroy, toujours en visant plus haut finit par douter de lui-même, tout en sachant que, rien ne lui est impossible « voilà du luxe. Voilà les maisons où il faut vivre (...) pourquoi n'y arriverais-je point », mais c'est la conquête de la riche héritière, Suzanne qui lui donne la possibilité de résider dans une maison cossue.

Après avoir gravi des postes de responsabilité au sein du journal la Vie Française, après le décès de Charles Forestier « Duroy nommé **Chef des Echos** » (1^{er} partie chap.05), à la fin du récit, il se voit propulser par M. Walter à un grade supérieur, Duroy y ajoute son nouveau titre nobiliaire, c'est ainsi que « (...) le baron Du Roy de Cantel devenait rédacteur en Chef (...) (2^{ème} partie chap.10)

Les conquêtes de Duroy ne s'arrêtent pas, après les femmes, l'argent, une résidence luxueuse, il lui faut aussi s'emparer d'un univers réservé et inaccessible, pour le plus grand nombre, son opportunisme effréné le conduit tout doit à songer à la politique, et sans plus tarder, après la disparition de Charles Forestier, il est bien décidé de « (...) s'emparer définitivement des fonctions de Forestier et se consacrer tout à fait

à la politique » et c'est par sa fonction de « publiciste » qu'il est élevé au « grade de Chevalier de la légion d'honneur », titre octroyé à des méritants dans leur profession respective, ou à des hommes politiques. Cela semble bien saugrenu, puisque tout lecteur non naïf s'interroge sur les prétendus « mérites » de Duroy.

Le ridicule qui le poursuit qu'il a alimenté lui-même, par une autre démarche, même usurpée, Duroy ne recule devant rien « (...) affolé de joie se croyait **un roi** (...) » A travers ce mot « roi » but ultime ce qui pourrait l'aider à accéder au prestige de la « royauté », c'est toujours d'aller « loin » cet adverbe clôt la 1^{er} partie, cha.08 : « (...) comme il pourrait aller si vite et **loin**, et surement », et dans la seconde partie (chap08), après avoir abandonné Mme Walter, la détermination évoquée plus haut de Duroy se confirme de plus en plus : « (...) j'ai les mains déliées. Maintenant j'irai **loin** ».

Toujours sûr de lui, ainsi les opportunités qui s'offrent à lui il n'en rate aucune puisqu'il ne cesse de s'esclaffer « Bon départ », « Bonne journée, pensa-t-il, **j'ai tous les succès** » (1^{er} partie, chap.05). Et au fait d'avoir anobli son nom, tout imbu de sa personne « (...) Du Roy de Cantel (...) **c'est excellent** (...) ». L'arriviste, le parvenu, se démasque en tenant de tels propos, son entourage immédiat n'entend pas ce monologue, il bouscule tout le monde, lui seul à la manœuvre pour mener à bien ses succès auprès des femmes.

Rappelons que le déclenchement de cette ascension sociale, selon nous, se manifeste dans le milieu journalistique, malgré ses handicaps intellectuels, de parvenir à rédiger un article, sans l'aide de Madeleine et de son mari, il serait congédié, profitant de ce coup de pouce qui vient à point nommé, Duroy toujours « résolu » parvient « (...) en peu de temps **un remarquable reporter** » (1^{er} partie chap. 02) et pour acquérir les « dix centimes la ligne » « (...) il lui fallait **pénétrer le système, s'imposer aux camarades** qui partageraient sans lui », ici le « mystère » qu'il fallait sonder, consiste à apprendre les procédés pour soutirer de l'argent au journal, comme les autres, et lui faut aussi, dans ce milieu comme ailleurs « (...) s'imposer » ce verbe est l'aiguillon principal d'une démarche toute tracée par Duroy, plus que dans les milieux que nous venons d'évoquer, il faut, déclame-t-il, à qui veut l'entendre « (...) **que je pose dans le monde** », la démesure de

Son ambition n'est pas condamnée par le récit, au contraire, de l'Eglise de la Madeleine en face se trouve le Palais Bourbon (ou siègent les députés).

Ce récit marque plutôt la réussite du parvenu et justifie une ambition assumée jusqu'au bout par Duroy. Signalons, enfin, malgré les aventures scabreuses et sulfureuses de Duroy auprès des femmes, ses fréquentations des milieux populaires,

notamment celui de la prostitution, il est bien étonnant de lire dans ce récit de la 1^{er} partie chap. 08, sa nouvelle promotion dans le journal La Vie Française, Duroy « (...) prit la spécialité des déclamations sur la décadence des mœurs ».

Duroy ne cesse de montrer dans ce récit par ses outrances de participer pleinement à la « décadence des mœurs ».

Hissé Duroy à cette promotion, en matière de mœurs, n'est-ce pas une provocation de la part du scripteur pour faire réagir le lecteur à faire une pause pour s'interroger sur les mœurs de Duroy, par rapport aux femmes et par rapport à l'argent, mais son ambition même aveugle ne résiste pas à clamer sans aucun scrupule une promotion qui est bien loin de correspondre à cette promotion, et si c'est le cas il serait en mesure de changer de comportement, de se retourner vers son passé et d'un corriger les méfaits, mais emporté par une ambition démesurée, il continue dans sa lancée, et peu importe les atteints aux mœurs les plus élémentaires à respecter. C'est de la aussi, à ne pas faire grand cas de cette promotion inattendue et inouïe, que notre interrogation sur les ambitions de Duroy est justifiée, parce que le récit les mène à bien.

Troisième Partie

Analyse des textes

Texte n°1 :

« Bel-Ami, à genoux à coté de Suzanne, avait baissé le front. Il se sentait en ce moment presque croyant, presque religieux, plein de reconnaissance pour la divinité qui l'avait ainsi favorisé, qui le traitait avec ces égards. Et sans savoir au juste à qui il s'adressait, il la remerciait de son succès.

Lorsque l'office fut terminé, il se redressa, et donnant le bras à sa femme. Il passa dans la sacristie. Alors commença l'interminable défilé des assistants. George, affolé de joie, se croyait un roi qu'un peuple venait acclamer. Il serrait des mains, balbutiait des mots qui ne signifiaient rien, saluait, répondait aux compliments : « vous êtes bien aimable. »

Soudain il aperçut Mme de Marelle ; et le souvenir de tous les baisers qu'il lui avait donnés, qu'elle lui avait rendu, le souvenir de toutes leurs caresses, de ses gentillesses, du son de sa voix, du gout de ses lèvres, lui fit passer dans le sang le désir brusque de la reprendre. Elle était jolie, élégante, avec son air gamin et ses yeux vifs. George pensait : « Quelle charmante maitresse, tout de même »

Elle s'approcha un peu timide, un peu inquiète, et lui tendit la main. Il la reçut dans la sienne et la garda. Alors il sentit l'appel discret de ses doigts de femme, la douce pression qui pardonne et reprend. Et lui-même il la serrait, cette petite main, comme pour dire : « je t'aime toujours, je suis à toi ! »

Leurs yeux se rencontrèrent, souriants, brillants, pleins d'amour. Elle murmura de sa voix gracieuse : « A bientôt, monsieur. »

Il répondit gaiement : « A bientôt, madame. » et elle s'éloigna.

D'autres personnes se poussaient. La foule coulait devant lui comme un fleuve. Enfin elle s'éclaircit. Les derniers assistants partirent. George reprit le bras de Suzanne pour retraverser l'église.

Elle était pleine de monde, car chacun avait regagné sa place, afin de les voir passer ensemble. Il allait lentement, d'un pas calme, la tête haute, les yeux fixés sur la grande baie ensoleillée de la porte. Il sentait sur sa peau courir de longs frissons, ces frissons froids que donnent les immenses bonheurs. Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui.

Lorsqu'il parvint sur le seuil, il aperçut la foule amassée, une foule noire, bruisant, venue la pour lui, pour lui George Du Roy. Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait.

Puis, relevant les yeux, il découvrit là-bas, derrière la place de la Concorde, la chambre des députés. Et il lui sembla qu'il allait faire un bond du portique de la Madeleine au portique du Palais-Bourbon ». (p 347-349)

- **Commentaire :**

_ Relevons d'abord « leur regard brillant plein d'amour » Duroy et Mme de Marelle par ce geste, retournant à la case de départ quand ils se sont connus, et malgré les hauts et les bas qu'ils ont connu ou ils ne cessent de perpétuer leur passion amoureuse.

_ Duroy profite de son triomphe devant le peuple de Paris, il est « affolé par tant de joie ». Cette « joie » se traduit aussi et surtout par ses désirs charnels qui sont restés intacts, Mme de Marelle est reconquise, rattrapée, elle est la « charmante maitresse » et son érotisme ne faiblit pas, Duroy ne s'est pas assagi, toujours arriviste et immoral : « le gout des lèvres » « désir brusque » « baisers donnés »

_ Les mots (ou déictiques) « monsieur » et « madame » dissimulent aux yeux de ceux qui sont là, la complicité retrouvée de Duroy et de Mme de Marelle

_ Duroy en position de supériorité ne dédaigne pas une promesse d'adultère dont la victime est Suzanne. Cet extrait concerne directement le cynisme et la brutalité de Duroy, de même l'expression « fit passer dans le sang le désir brusque », cette brutalité de Duroy s'affermi de plus en plus, elle provient de ce qui le caractérise dès l'ouverture du récit, qui fait de lui un impitoyable personnage ambitieux.

_ Ce qui distingue Mme de Marelle aux yeux de Duroy c'est sa « gentillesse » au singulier tout au long de ce récit ; relevons ici, à la fin, le pluriel « ses gentillesse », peut-être tout ce qu'elle a fait pour lui auparavant.

_ Le jeu des personnages : le héros et son public l'opposition entre Bel-Ami et la foule qui l'acclame est constamment marquée pour mieux le mettre en valeur. Duroy est le personnage central : il est tantôt nommé « Bel-Ami »,

« Georges », tantôt désigné par son titre « Baron » et son nouveau nom « Georges Du Roy », deux fois ou encore par le pronom personnel de plus ; il est généralement sujet des verbes actifs.

_ Maupassant insiste sur la multitude qui l'entoure en décrivant un personnage collectif (notion chère à l'esthétique naturaliste) : la foule, nombreuse.

Elle est désignée par des mots collectifs (« défilé », « un peuple », « monde », « la foule »), des pluriels multiplicateurs (spectateurs) sa présence est soulignée par le vocabulaire de la multiplicité et des images frappantes « comme un fleuve », « foule noire ». Tous ces procédés descriptifs mettent en valeur le triomphe de Du Roy et le théâtralisent (mariage spectacle).

_ L'atmosphère solennelle et religieuse d'un édifice historique « l'Eglise » de « la Madeleine » avec ses symboles religieux installe une atmosphère de recueillement.

Des allusions à dieu « l'homme-dieu », « descendait sur la tene » et le champ lexical de la religion « encens », « autel », sacrifices », « divin », « prêtre », « croyant », « religieux », « divinité ».

Texte n°2 :

« Ainsi, tu épouses Suzanne Walter ?

Il avoua avec douceur et ajouta : « tu te le savais pas ? »

Elle reprit, debout devant lui, furieuse, indignée : « tu épouse Suzanne Walter ! C'est trop fort ! C'est trop fort ! (...)

« Depuis que tu as quitté ta femme, tu préparais ce coup-la, et tu me gardais gentiment comme maitresse, pour faire l'intérim ? Quel **gredin** tu es ! » (p. 338)

Il demanda :

« Pourquoi ça ? J'avais une femme qui me trompait. Je l'ai surprise ; j'ai obtenu le divorce, et j'en épouse une autre. Quoi de plus simple ? » Elle murmura en frémissante :

« Oh ! Comme tu es **roué** et **dangereux**, toi ! »

Elle se révolta contre cette indignation :

« Quoi ! Tu veux que je prenne des gants pour te parler maintenant ! Tu te conduis avec moi comme un **gueux** depuis que je te connais, et tu prétends que je ne te le dise pas ? **Tu trompes** tout le monde, **tu exploites** tout le monde, tu prends du plaisir et de l'argent partout, et tu veux que je te traite comme un honnête homme ? » (p.339)

« Il se **rua** sur elle, et, la tenant sous lui, la frappa comme s'il **tapait** sur un homme, (...). Il cessa de la **battre** et se redressa, puis il fit quelques pas par la pièce pour reprendre son sang-froid ; et une idée lui étant venue, il passa dans la chambre, emplit

la cuvette d'eau froide, et se trempa la tête dedans. Ensuite il se leva les mains, et il revint voir ce qu'elle faisait en s'essuyant les doigts avec soin.

Elle n'avait point bougé. Elle restait étendue par terre, pleurant doucement. » (p.34)

- **Commentaire :**

_ L'extrait précédent qui clôt le récit fait état de la brutalité déguisée de Duroy. Mais avant le sacre de Duroy, son mariage triomphant ce second extrait montre assez bien un tout autre visage de Duroy n'hésitant pas à s'acharner physiquement sur Mme de Marelle « comme s'il tapait sur un homme »

_ Les verbes au passé simple « frappa » « se rua », par rapport aux autres verbes dans cet extrait, donnent une idée non seulement de la brutalité de Duroy, mais le visage d'un personnage vulgaire qui n'arrive pas à contrôler ses gestes s'agissant surtout d'une femme.

_ Même si le narrateur disculpe Duroy, parce qu'il allait « reprendre son sang-froid » cela ne change en rien à ce qu'il a commis juste auparavant. Les verbes « se rua » « frappa » « battre » ne sont pas un incident de parcours.

_ Reprenant enfin les deux dernières phrases de cet extrait ; la première « elle n'avait point bougé » c'est-à-dire que les coups reçus sont d'une violence inouïe qui la paralyse au sol.

La seconde phrase « elle restait étendue par terre, pleurant doucement » prouve aussi la férocité qui s'est exercée sur son corps.

Texte n°3 :

« Il s'assit devant sa table, trempa sa plume dans l'encre, prit son front dans sa main et chercha des idées.

Ce fut en vain. Rien ne venait.

Il ne se découragea pas cependant. Il pensa : « Bah, je n'en ai pas l'habitude. C'est un métier à apprendre comme tous les métiers. Il faut qu'on m'aide les premières fois. Je vais trouver Forestier, qui me mettra mon article sur pied en dix minutes. »

Et il s'habilla.

Quand il fut dans la rue, il jugea qu'il était encore trop tôt pour se présenter chez son ami qui devait dormir tard. Il se promena donc, tout doucement, sous les arbres du boulevard extérieur.

Il n'était pas encore neuf heures, et il gagna le parc Monceau tout frais de l'humidité des arrosages.

S'étant assis sur un banc. Il se mit à rêver. Un jeune homme allait et venait devant lui, très élégant, attendant une femme sans doute. Elle parut, voilée, le pied rapide, et, ayant pris son bras, après une courte poignée de main, ils s'éloignèrent.

Un tumultueux besoin d'amour entra au cœur de Duroy, un besoin d'amours distinguées, parfumées, délicates. Il se leva et se remit en route en songeant à Forestier. Avait-il de la chance, celui-là !

Il arriva devant sa porte au moment où son ami sortait. « Te voilà ! À cette heure-ci ! Que je voulais-tu ? » Duroy, troublé de le rencontrer ainsi comme il s'en allait, balbutia : « c'est que... c'est que ... je ne peux pas arriver à faire mon article, tu sais, l'article que M. Walter m'a demandé sur l'Algérie. Ça n'est pas bien étonnant, étant donné que je n'ai jamais écrit. Il faut de la pratique pour ça comme pour tout. Je m'y ferai bien vite, j'en suis sûr, mais, pour débiter, je ne sais pas comment m'y prendre. J'ai bien les idées, je les ai toutes, et je ne parviens pas à les exprimer. » (p. 44-45 1^{er} partie chap.3)

- **Commentaire :**

_Ce personnage montre assez clairement les limites, les capacités intellectuelles de Duroy, celui-là même qui va accéder au plus haute (rédacteur en chef) de fonction au sein de la Vie Française

_ Le titre même de son article « Souvenir d'un chasseur d'Afrique » est habité par des arabes... », C'est la dernière après d'autre inachevés, le mot « chasseur » prend une toute autre connotation lorsque la population autochtone est clairement nommée « les arabes ».

_ Verbes au passé simple de la dernière phrase : « (...) il jeta sa plume et se leva », exacerbé, incapable d'écrire un article, Duroy a des ressources, non pas intellectuelles, mais physique pour surmonter ses handicaps.

_ Le texte comporte trois parties : deux parties descriptives évoquant respectivement l'extérieur et l'intérieur du logement de Duroy encadrent une partie narrative. Les descriptions de l'environnement extérieur et de l'intérieur du logement

sont rédigées à la troisième personne du singulier, au point de vue (focalisation) interne. Le monde environnant est vu à travers la subjectivité de Duroy.

Cette subjectivité ne suffit pas à cerner le personnage, il faut d'autres moyens conceptuels d'analyse pour l'approcher la littérature française du 19^{eme} siècle a multiplié les cas de personnages ambitieux, ceux notamment mis en scène par Balzac et Stendhal, Maupassant a aussi inscrit son récit dans cette thématique, par rapport aux récits des auteurs qui nous venons de citer, il fait réussir un personnage, et de quelle manière, obligeant le lecteur à souscrire, par la virtuosité de son style, a l'apogée d'une vie toujours pleine de promesse, mais le lecteur ne doit pas oublier les travers qui caractérisent ce personnage plus versé dans des calculs pervers, faisant peu de cas de la simple morale.

Quatrième Partie

Bel-Ami, roman de l'ambition

Autres personnages littéraires ambitieux

Parti de rien, Georges Duroy, en revenant d'une colonie (l'Algérie) en tant qu'officier, démarre à Paris dans une compagnie de chemin de fer, jusqu'à son mariage somptueux avec Suzanne, fille du patron de La Vie Française et sa présomptueuse carrière dans le monde politique, il est possible de parler, dans son cas, d'ambition triomphante.

Notre lecture paradigmatique a révélé les étapes franchies, pour, comme le dit le récit, au tout début, « toujours plus et mieux », notamment au sein du journal La Vie Française, de simple reporter à chef des Echos, jusqu'au poste de rédacteur en chef. Tout réussit à Georges Duroy, des femmes conquises, grâce et surtout, à sa célèbre moustache qui le sauve et le propulse si haut. Ce seul trait physique a suffi, selon Maupassant, pour que son texte cohabite avec d'autres textes littéraires, et non des moindres. A côté de **Julien Sorel** (Le Rouge et le Noir- Stendhal), **Rastignac** (Le Père Goriot-Balzac), **Félix de Venderesse**(Le Lys dans la vallée), **Octave Mouret** (Au Bonheur des dames-Zola), Georges Duroy se distingue de ces personnes littéraires, par sa vulgarité et ses fréquentations assidues des milieux interlopes, notamment celui des prostituées.

George Duroy accumule des étiquettes négatives, selon Frédéric le Blay un « arriviste », « un parvenu », « un caméléon » (in **Bel-Ami**- grammaire d'une œuvre) et **Jean-Paul Brighelli** qualifie la conduite de Duroy avec Clotilde (Mme de Marelle) de « maquereau », de « souteneur » (in **Guy de Maupassant** mentor), et enfin Delphine Dussart et Catherine Hervé Montel, **Bel-Ami** n'en est pas moins qu'un « male accompli », un « type de beau parvenu » et de « personnage ambigu »¹⁴ Dans ce texte de Maupassant, le mot ambition n'y figure qu'une seule fois : « l'égoïsme pour l'ambition et la fortune vaut mieux que l'égoïsme pour la femme et l'amour » (supra 2eme partie). A l'inverse dans **Le Rouge et le Noir** de Stendhal, l'auteur nous fait découvrir son héros, Julien Sorel « (...) un jeune homme pauvre, et qui n'est qu'ambitieux parce que la délicatesse de son cœur lui fait un besoin de quelques-unes avec des jouissances. Que donne l'argent (...) »¹⁵

Il est questions par la suite à deux reprises de son jeune âge : « (...) des mouvements de passion qui bouleversaient l'âme de ce jeune ambitieux, chez cet être singulier, c'était presque tous les jours tempête » (p76). Mme de Rénal, dans un moment de trouble, de peur de perdre Julien.

¹⁴ *Maupassant romancier*

¹⁵ *Ibid. p44*

« Cette action réveilla le jeune ambitieux (...) » (p83), le rappel de la jeunesse du héros fait contre poids à l'âge de Mme de Rénal et de femme mariée : Stendhal insiste et appuie cette thématique de l'ambition pour son héros, d'une part « Son amour était encore l'ambition, (...) » (p95), d'autre part « (...) Julien va retomber dans ses projets d'ambition si naturels quand on a rien » (p158-059), et enfin « (...) Julien était surtout ambitieux » (p340)

Sans qu'on puisse hasarder une comparaison entre Julien Sorel et Bel-Ami, ce dernier n'a pas des aptitudes intellectuelles suffisantes, contrairement au premier, féru de lecture, il avait « (...) cette manie de lecture qui lui était odieuse des enfants de Mme de Rénal, et se distingue aussi par sa connaissance du Latin, Bel-Ami, dépourvu de tout scrupule, il est « (...) dénué de réel talent, mais doté d'un pouvoir de séduction hors du commun »¹⁶

Julien Sorel, come Bel-Ami ont un point commun, ils s'appuient sur les femmes pour arriver à leurs fins. Autre personnage littéraire, Rastignac dans **Le Père Goriot (Balzac)**, au départ innocent, idéaliste, il est révolté contre le sort qui est réservé au père Goriot, cet étudiant famélique et ambitieux, accompagnera le père Goriot au cimetière et paie ses obsèques. Le père Goriot, dépouillé par ses filles, finit ses jours dans la « maison Vauqueur » où il a connu Rastignac. Le père Goriot est victime d'une société impitoyable et sans cœur. Après l'enterrement du père Goriot, Rastignac prononce ces mots restés célèbres, lancés à cette « ruche bourdonnante » c'est-à-dire : « Rastignac, resté seul, fit quelques pas vers le haut du cimetière et vit Paris (...) dit ces mots grandioses « A nous deux maintenant ! ».

Le lys dans la vallée (Balzac) met en scène Félix de Vandenesse, un ambitieux clairement porté sur la conquête des femmes : Nathalie de Manerville, Henriette de Marsault, et une anglaise rencontrée à Paris, Arabelle Dudley. Mme de Marsault lui interdit de parler d'amour, à son retour à Tours, il la retrouvée presque mourante. Félix de Vandenesse confie à Nathalie : « La naïve envie du Tourangeau (Félix, natif de Tours) fit éclore une ambition que mon caractère et les circonstances ennoblirent » (1018), et dans une lettre adressée à Nathalie, Félix écrit : « (...) les ennemis d'une vie attristée par de constantes privations, n'avaient contraint dans l'étude (...) j'avais tout lu, tout médité (...) »

¹⁶ Maupassant romancier p13

(1014), ce qui n'est pas, loin s'en faut le cas de Bel-Ami qui n'arrive pas à finaliser son article, balbutie devant Forestier « (...) c'est que... je n'arrive pas encore à faire mon article (...) », humilié par Forestier, lui reprochant ses insuffisances linguistiques. Bel-Ami, ambitieux comme Julien Sorel et Félix de Vandenesse, mais il n'est pas leur égal. Autre point commun, Bel-Ami aspire à une carrière politique, Rastignac devient ministre.

Autre personnage littéraire, ambitieux pour le développement de son magasin, Octave Mouret innove pour son époque et réussit dans la vente du linge blanc. Il a l'ambition de capter une population féminine avide de consommer qu'il appelle mon « peuple » : « (...) il regarda longtemps l'immense nef, ou s'écrasait son peuple de femmes » (p441 !). Pour écouler ses produits, il n'hésite pas de rogner les budgets des couples : « Il avait conquis les mères elles-mêmes, il régnait sur toutes avec brutalité d'un despote, dont le caprice ruinait les ménages »

Il n'y a pas que la littérature du 19e siècle qui a propagé cette thématique de l'ambition. Au siècle précédent (le 18eme siècle) un texte de Marivaux intitulé **Le paysan parvenu** (1756) porte bien son titre : un jeune paysan arrivé à Paris « dans la maison de son seigneur » qui n'a pour lui que son physique « (...) j'étais beau garçon, beau comme peut l'être un paysan... » (p28), on lui donne le nom de Jacob, la femme de son seigneur lui dit : « va, va (...) tu ne me parais ni sot ni mal bâti, et je te conseille de rester à Paris, tu y deviendras quelque chose » (p29). En effet, il deviendra quelque chose » : il fait la rencontre au Pont-Neuf de Melle Habert, Jacob vient à Son secours, elle le remercie et lui propose de venir travailler chez elle, elle a une sœur ainée. Avant cette rencontre, Jacob résolu, déterminé à rester à Paris : « Le peu de jour que j'y avais passé m'avait éveillé le cœur, et je me sentis tout d'un coup **en appétit de fortune** »

Les moralistes (**La Bruyère** - La Rochefoucauld) qui ont longuement réfléchi sur les passions humaines (l'égoïsme, la vanité, l'ambition, l'amour...) par le procédé des Maximes, c'est-à-dire des aphorismes concis à l'allure proverbiale, leur relecture n'est pas de trop, concernant la thématique qui nous occupe : **l'ambition**.

Ainsi cette maxime de Chamfort (1740-1794) : « amour, folie aimable ; ambition, sottise sérieuse »¹⁷

¹⁷ *Maximes et pensée ED. 1645-1696*

La Bruyère V et La Rochefoucauld (1613-1680) ont un point commun que dans leur existence, ils étaient ambitieux ; le premier, auteur des caractères « cet ambitieux aigri, cet intellectuel agressif était pourtant un homme de cœur »¹⁸, il écrit que : « les passions tyrannisent l'homme, et l'ambition suspend en lui les autres passions (...) » (des biens de fortune, in Les Caractère (p190) ; le second, ces **Maximes** « (...) sont le témoignage d'un homme qui a connu des déboires dans ses ambitions et ses amours »¹⁹ pour cet auteur, il ne faut pas toujours incriminer l'ambition, une autre passion peut la dépasser négativement : « c'est se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violents passions comme l'ambition et l'amour. La presse, toute languissante qu'elle est, (...) elle (...) détruit et (...) consomme insensiblement les passions et les verbes »²⁰

Toutes les maximes, réflexions peuvent aider à lire, autrement, les personnages littéraires ambitieux évoqués plus haut. Pour revenir à George DUROY Frédéric le Blay constate que dans le cas du héros de Maupassant « (...) nous comprenons comment l'amour propre et l'ambition peuvent être les seuls mobiles de l'acharnement à réussir »²¹. Etant donné le langage particulier de Duroy (« Sapristi », « fichtre », « parbleu ») « (...) qui ponctue ses propos sont autant d'indications de la vulgarité de notre homme » (58-53), Bel-Ami est loin de ressembler aux autres personnages littéraires ambitieux comme lui

Enfin les auteurs du **Dictionnaire des Passions littéraires**, ouvrent la rédaction de l'article « ambition » par ces mots : « **Les femmes d'ambition sont multiples et nombreux** les exemples historiques et littéraires ». Mais quand ces auteurs écrivent « l'ambition, est impossible à rassasier, et le véritable ambitieux en veut toujours plus » ils ne pensent, peut-être pas uniquement à Bel-Ami, mais ils pouvaient s'appliquer à son itinéraire romanesque.

¹⁸ Manuel des études littéraires françaises 18^e siècle ED Hachette, 1366-p22

¹⁹ In Manuel.....p89

²⁰ Réflexion morals in Maximes.....p57

CONCLUSION

Il faut, pensons-nous, beaucoup de vigilance, de la part du lecteur, de ne pas succomber au charme de l'écriture du scripteur (Maupassant) et à la thématique de l'ambition construite pour la seule finalité d'un personnage ambigu, n'ayant au bout du compte qu'une arme à sa disposition : un trait physique qui le singularise (la moustache) ainsi quelques femmes rencontrées par Georges Duroy finissent par lui céder.

Quant à l'ascension sociale fulgurante de Georges Duroy, elle est le fruit de circonstances imprévues : la rencontre avec Charles Forestier est le déclencheur de cette ascension. Elle est suivie d'une audace effrénée propre à un opportuniste, impécunieux, démarre sa carrière dans une compagnie de chemin de fer avec un salaire presque dérisoire. Il s'engouffre dans le monde du journalisme, alors qu'il n'a pas de bagage intellectuel pour s'engager dans cette voie.

Nous avons, pour cerner la marche de cette ambition, procédée à une lecture paradigmatique nous aidant le cas échéant, à démêler modestement, autant que nous avons pu le faire, une ambition atypique, c'est-à-dire qui ne ressemble pas à celle des autres plus munis de ressources pour l'assumer (supra 4eme partie). Signalons que le mot « ambition » n'apparaît qu'une seule fois, dans la seconde partie du récit : « l'égoïsme pour l'ambition et la fortune vaut mieux que l'égoïsme pour la femme et l'amour ». A notre humble avis, nous nous demandons si cette phrase vaut pour le personnage de Duroy, ou bien c'est une réflexion générale qui renvoie à des situations entremêlées, soit à des situations particulières.

Mis à part l'emploi répété deux fois du mot « égoïsme », avec sa charge sémantique lourde de conséquences, pour les autres substantifs « la fortune » « la femme » et « l'amour », le personnage scabreux nommé Georges Duroy les assume presque avec panache, une habileté toute particulière, et une facilité déconcertante.

Si on prend cette thématique de l'ambition, dès l'ouverture du récit, on relève « Il espérait toujours plus et mieux » jusqu'à la fin du récit : « Maintenant j'irai loin » (Chap8 _ 2eme partie), nous risquons, sans y prendre garde de prendre à la lettre ces mots, ce serait applaudir une réussite imprévue, inédite, mais le lecteur attentif, en examinant l'effort que nous avons opéré pour illustrer la lecture paradigmatique de s'apercevoir que la teneur de certains vocables, et de ce fait, amener à nous porte à rester vigilant, faire un tri, et retrouver par-là l'étrange personnage qu'est devenu Georges Duroy.

Ainsi la « conquête » (répété 3 fois) des femmes ne fut possible que par un trait physique plutôt que par des mérites arrachés aux aspérités de la vie ; l'intelligence nourrie par une culture solide et un savoir-vivre pour se hisser dans la hiérarchie sociale, Duroy en est dépossédé, fonce les portes en employant des moyens peu honorables. Pour le reste, le verbe « arriver » (répété 4fois) dans le texte s'inscrit dans la logique de la trajectoire, tracée par Georges Duroy ; celui-ci finit par lorgner vers le Palais-Bourbon

(l'ambition politique), Reste à savoir pour toutes les raisons que nous venons d'évoquer, étant donné ses handicaps, s'il y parvient.

Arrêtons-nous, aussi un instant, sans qu'on puisse délibérément « conclure », sur un vocable qui pourrait être considéré par nous, comme une hypothèse de travail pour approcher l'arrivisme de Georges Duroy : il s'agit du mot « résolution » (3fois) et « résolu » (1fois). Que le texte de Maupassant lui donne cette opportunité à Duroy, ou cette énergie unique en soi, c'est pour préserver la cohérence du récit, sauf que, pensons-nous, ces résolutions réitérées ici, doivent être accompagnées de ressources morales et intellectuelles pour aboutir et consolider d'acquis ou des résultats.

Les résolutions affichées par Duroy dans ce récit ne sont pas bâties sur de solides bases, elles sont fragiles, parce que si on n'oublie pas ses « instincts grégaires » issus du peuple, et la sauvagerie avec laquelle il se comporte avec Mme de Marelle, et le chantage exercé sur le patron de La Vie Française, Georges Walter, pour le marier à sa fille, toutes ces résolutions font apparaître le visage d'un escroc, d'un roublard dangereux.

S'il y a lieu de s'interroger sur cette ambition de Duroy, sur ses réussites discutables, mis à part la conquête des femmes, nous avons suggéré de rappeler d'autres ambitions littéraires de la même époque. Lorsque Rastignac (**Le Père Goriot**) lance ce cri célèbre : « A nous deux maintenant ! », il est arrivé dans la maison Vauqueur comme étudiant, Julien Sorel (**Le Rouge et le Noir**) introduit comme précepteur chez Mme de Rénal est féru de lectures et connaît le latin, ce n'est pas le cas de Duroy.

Il est possible de dire que l'ambition de Duroy est usurpée que proprement acquise : elle est programmée par le récit, il appartient au lecteur de déceler, ici ou là, les failles dans cette ambition d'un arriviste qualifié aussi de « moquereau » ou de « proxénète ».

L'omniprésence de ce personnage dans ce récit de Maupassant est indiscutable, cependant Duroy par ses audaces examinées modestement par nous, il fut employé de la compagnie des chemins de fer et accède avec brio à la société bourgeoise représentée par le patron d'un journal.

Cependant, pensons-nous, il y a un pas à ne pas franchir de trouver des éléments autobiographiques dans ce récit. C'est vrai Duroy comme Maupassant sont passés par le journalisme et ont fréquenté assidument les milieux de la prostitution, mais le second a réussi une carrière d'écrivain, saluée par Flaubert, celui-ci qualifie le récit intitulé **Boule de Suif** de Maupassant de « chef d'œuvre ».

Maupassant dans ce récit, **Bel-Ami**, a réussi la prouesse littéraire de faire réussir un personnage problématique, laissant entendre probablement que même cette

catégorie de personnage pourrait se hisser à un rang sociale élevé. Mais au bout du compte le personnage, en l'occurrence ici Georges Duroy paraît de moindre intérêt, cependant c'est le type de réussite dont il est enveloppé **qui mérite interrogation et examen.**

La fin de ce récit, c'est-à-dire l'apothéose d'une trajectoire n'est qu'un leurre, un décor, une mise en scène bien soignée par le scripteur ; cet ambitieux affiche une réussite qui risque de vaciller tôt ou tard, après avoir épuisé, voir dépouillé Suzanne de son argent. Duroy n'aura pas d'autres moyens que de retrouver son milieu d'origine. En quelque sorte, implicitement, le scripteur invite le lecteur à donner une suite, à une réussite dont Duroy ne sera pas en mesure de pérenniser.

Bibliographie

- Corpus_ Bel-Ami. (Guy de Maupassant) coll. Grands textes classiques _ Imprimé en union Européenne. 1995.
- Le Robert des grands écrivains de langue française (sous la direction de philippe Hamon et Denis Roger Vasselin _Ed. dictionnaires le Robert_2000).
- Histoire de la France littéraire _Modernité 19eme 20eme siècles _ Volume dirrigé par Patrick Berthier et Michel Jarrety _ Ed. PUF 2006
- Frédéric le Blay _ Bel-Ami _ Ed. Bréal 1999.
- Dictionnaires de grandes passions littéraires _ Elisabeth RelloDitche _ Jacques Fontanille _ Patrizia Lombardo _ Ed Bélin 2005
- Manuel des études littéraires françaises 19eme siècle P.G Castex et Surer _ 1966.
- Stendhal _ Le Rouge et le Noir _ Ed EDDL 1996.
- Balzac, _ Le Père Goriot _ Scène de la vie privée T 3 _ Ed. France Loisirs, 1999
_ Le Lys dans la vallée _ Scène de la vie dans la campagne T10 _ Ed. France _ Loisirs, 1999.
- Emile Zola _ De bonheur des dames _ coll. Maxi _ Poche _ Classique français _Imprimé en Union Européenne 1994.
- Marivaux _ Le Paysan parvenu _ Ed. Garnier Flammarion n°73 _ 1965
- La Bruyère _ les Caractères in Œuvres complets _ Ed. Gallimard. (Coll. G pléiade)
- La Rochefoucauld _ Maximes _ coll. Maxi _ Poche _ Classiques française _ Ed. Booking International, Paris, 1534
- Chamfort _ Maximes et pensée Ed. Gallimard Coll. Folio/ Classiques
- Delphine Dussart _ Catherine Hervé Montel _ Maupassant romancier _Ed Ellipses 1999.

Annexes

Texte :

« Mathilde n'avaient point échappée à la funeste influence de cette idée. Quelque esprit qu'on ait. L'on n'est pas en garde à dix ans contre les flatteries de tout un couvent, et aussi bien fondées en apparence.

Du moment qu'elle eut décidé qu'elle aimait Julien, elle ne s'ennuya plus. Tous les jours, elle se félicitait du parti qu'elle avait pris de se donner une grande passion. Cet amusement a bien des dangers, pensait-elle. Tant mieux ! Mille fois tant mieux !

Sans grande passion, j'étais languissante d'ennui au plus beau moment de la vie. De seize ans jusqu'à vingt. J'ai déjà perdu mes plus belles années ; obligée pour tout plaisir à entendre déraisonner les amies de ma mère, qui, à Coblenz en 1792, n'étaient pas tout à fait, dit-on, aussi sévères que leurs paroles d'aujourd'hui.

C'était pendant que ces grandes incertitudes agitaient Mathilde que Julien ne comprenait pas ses long regards qui s'arrêtaient sur lui. Il trouvait bien un redoublement de froideur dans les manières du Comte Nobert, et un nouvel accès de hauteur dans celles de MM. »

Stendhal Le Rouge et le Noire p315

Texte :

« Trop timide pour inviter une danseuse, et craignant d'ailleurs de brouiller les figures, je devins naturellement très grimaud et ne sachant que faire de ma personne. Au moment où je souffrais du malaise causé par le piétinement auquel nous oblige une foule. Un officier marcha sur mes pieds gonflés autant par la compression du cuir que par la chaleur. Ce dernier ennui me dégouta de la fête. Il était impossible de sortir, je me réfugiai dans un coin au bout d'une banquette abandonnée, ou je restai les yeux fixes, immobiles et boudeurs. Trompée par ma chétive apparence, une femme me prit pour un enfant prêt à s'endormir en attendant le bon plaisir de sa mère, et se posa près de moi par un mouvement d'oiseau qui s'abat sur son nid. Aussitôt je sentis un parfum de femme qui brilla dans mon âme comme y brilla depuis la poésie orientale. Je regardai ma voisine, et fus plus ébloui par elle que je ne l'avais été par la fête ; elle devint toute ma fête. Si vous avez bien compris ma vie antérieure, vous devinerez les sentiments qui s'ourdirent en mon cœur »

Balzac Le lys dans la Vallée p1019

Texte :

« Six heures allaient sonner, le jour qui baissait au-dehors se retirait des galeries couvertes, noires déjà, palissait au fond des halls, envahis de lentes ténèbres. Et, dans ce jour mal éteint encore, s'allumaient, une à une, des lampes électriques, dont les globes d'une blancheur opaque constellaient de lunes intenses les profondeurs lointaines des comptoirs. C'était une clarté blanche, d'une aveuglante fixité, épandue comme une réverbération d'astre décoloré, et qui tuait le crépuscule. Puis, lorsque toutes brûlèrent, il y eut un murmure ravi de la foule, la grande exposition de blanc brûlait elle aussi, devenait de la lumière. La chanson du blanc s'envolait dans la blancheur enflammée d'une aurore. Une lueur blanche jaillissait des toiles et des calicots de la galerie Monsigny, pareille à la bande vive qui blanchit le ciel la première du côté de l'Orient ; tandis que, le long de la galerie Michodière, la mercerie et la passementerie, les articles de Paris et les rubans, jetaient des reflets de coteaux éloignés, l'éclair blanc des boutons de nacre, des bronzes argentés et des perles. »

Zola Au bonheur des dames p441

Texte :

« Elle était bonne, généreuse, ne se formalisait de rien, familière avec ses domestiques, abrégeant les respects des uns, les révérences des autres ; la franchise avec elle tenait lieu de politesse. Enfin c'était un caractère sans façon. Avec elle, on ne faisait point de fautes capitales, il n'y avait point de réprimandes à essayer, elle aimait mieux qu'une chose allât mal que de se donner la peine de dire qu'on la fit bien. Aimant de tout son cœur la vertu, sans inimitié pour le vice ; elle ne blâmait rien, pas même la malice de ceux qu'elle entendait blâmer les autres. Vous ne pouviez manquer de trouver éloge ou grâce auprès d'elle ; je ne lui ai jamais vu haïr que le crime, qu'elle haïssait peut-être plus fortement que personne. Au demeurant, amie de tout le monde, et surtout de toutes les faiblesses qu'elle pouvait vous connaître. »

Marivaux Le paysan parvenu p29